

Vues d'Afrique Entre l'africanité et l'occidentalisation

Élie Castiel

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2000). Vues d'Afrique : entre l'africanité et l'occidentalisation. *Séquences*, (208), 31–31.



Elle est diabétique et hypertendue et elle refuse de crever, de Hakim Noury

Vues d'Afrique

Entre l'africanité et l'occidentalisation

À en juger par le palmarès, les 16^{es} Journées du cinéma africain et créole se sont soldées par la victoire évidente des films en provenance de l'Afrique noire. Même si les pays du Maghreb se sont imposés dans la programmation par le nombre de films présentés dans la section Panorama du cinéma africain, ils n'auront réussi qu'à rafler deux seuls prix pour le court métrage de Kamel Cherif, *Le Premier Noël* (Tunisie), une comédie hilarante, spirituelle, intelligente et menée par des comédiens plus que convaincants sur les affres de l'assimilation et sur la colonisation des mentalités.

Du même pays, Mohamed Ben Smail jongle avec le film d'auteur en proposant un récit à la première personne d'un intense sens dramatique. Déjà le titre, *Demain, je brûle...*, évoque la notion de déchirure, de déracinement, de destinée. Mais le vrai mérite du réalisateur est d'avoir construit une œuvre aux antipodes du cinéma populaire, courage d'autant plus marquant qu'il provient d'un pays où le nombre de productions annuelles se compte sur les doigts de la main.

Avec *Les Siestes grenadine*, leur compatriote Mahmoud Ben Mahmoud nous a offert le film le plus abouti de ces Journées du cinéma africain et créole, mais injustement négligé par le jury. On retrouve dans ce film les thèmes chers au cinéma maghrébin, mais traités avec une force de persuasion des plus émouvantes. Les comédiens sont tous, sans exception, remarquables.

Si, de tous les cinémas du Maghreb, le tunisien est celui qui se démarque par les sujets abordés et par sa démarche formelle, le cinéma marocain semble changer de cap en produisant des

œuvres cérébrales comme *Mektoub*, de Nabil Ayouch, film anti-manicchéen, intentionnellement inaccessible, mais fortement original, qui contraste avec *Keïd Ensa (Ruses de femmes, ou le conte de la fille au basilic)*, de Farida Benlyazid, là où les contes des milles et une nuit et la comédie se côtoient à merveille, ou bien encore avec le savoureux et populaire *Elle est diabétique et hypertendue et elle refuse de crever*, de Hakim Noury, un habitué des journées qui offre ici une comédie grinçante sur l'occidentalisation effrénée de la société marocaine.

Si le jury a décerné le Prix de la communication interculturelle à *Vacances au pays* (Cameroun), de Jean-Marie Teno, c'est sans aucun doute pour la démarche originale de l'auteur, totalement dépourvue de manipulation, et pour l'interrogation que le film suscite sur les erreurs de l'europanisation incontrôlable de l'Afrique. Un film instructif et essentiel.

On pourrait en dire autant de *Passage du milieu* (Martinique), de Guy Deslauriers, œuvre d'une puissante qualité de style et dont le récit entièrement mené en voix off offre de purs moments de grâce et de poésie, malgré la teneur du propos, un épisode sur la traite des Noirs au début du XIX^e siècle, un film qui, par sa forme, incite le spectateur à modifier sa notion du regard.

Signalons également le très esthétique et conceptuel *La Ville* (Égypte), de Yousry Nasrallah, digne successeur de Youssef Chahine, qui propose ici un film d'une débordante sensualité et d'un extrême pouvoir de séduction.

Élie Castiel

PALMARÈS

Prix de la communication interculturelle : *Vacances au pays*, de Jean-Marie Teno (Cameroun)

Prix du meilleur court métrage : *Premier Noël*, de Kamel Cherif (Tunisie)

Prix tolérance — catégorie fiction : *Trois fables à l'usage des blancs en Afrique*, de Claude Gnakouri et Louis Marques (Côte d'Ivoire/Espagne)

Prix tolérance — catégorie documentaire : *Suzanne, un cœur, des rêves*, d'Amevi Dabla (Togo)

Prix Danielle de St-Jarre à la meilleure production d'un pays créole : *Passage du milieu*, de Guy Deslauriers (Martinique)

Prix des droits humains : *Passage du milieu*

Prix du documentaire (ex aequo) : *Les Damnés de la terre*, de Rivoherizo Andriakoto (Madagascar), et *L'Esprit de Mopti*, de Moussa Ouane (Mali)

Prix Images de femmes : *Un rêve d'indépendance*, de Monique Phoba (Congo)

Prix Jeunesse : *Premier Noël*